

« Un feuilleton sauverait France 2 »

RENCONTRE Yves Bigot, directeur de TV5 Monde

► Depuis un an et demi, Yves Bigot est à la tête de TV5 Monde.

► Il offre son regard sur les chaînes partenaires qu'il a dirigées, comme la RTBF et France 2.

► Sur l'avenir aussi, dominé par un certain Netflix.

ENTRETIEN

MONTRÉAL

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Yves Bigot est un chat médiatique. Journaliste pour *Libération* et animateur sur Europe 1, il a aussi été en vrac : directeur des programmes de France 2, de France 4, de la RTBF et de la radio RTL. Il a même fait un passage chez Endemol, à qui l'on doit *Loft Story*. Il est en outre l'auteur de plusieurs ouvrages sur Michel Berger ou encore Brigitte Bardot.

Depuis un an et demi, il s'est posé chez TV5 Monde. Il veut redynamiser une grille de plus en plus concurrencée en Afrique par les chaînes d'infos. Il était de passage à Montréal pour assister au tournage de *L'Été indien*, le premier talk-show franco-québécois animé par Michel Drucker et Julie Snyder. Il sera diffusé sur France 2 et TV5 Monde. Pour *Le Soir*, Yves Bigot commente le paysage télévisuel, à un mois de la rentrée médiatique.

Vous avez quitté la RTBF en 2008. Quel regard portez-vous sur cette chaîne partenaire de TV5 Monde ?

Je suis très admiratif des chiffres de la Coupe du monde qui font rêver. Je suis impressionné par le pari réussi qu'est The Voice. Ce programme a permis de recréer des liens entre la RTBF et un pu-

blic différent qui était uniquement sur RTL. Je ne sais pas si j'aurais osé prendre le risque d'emmener une chaîne publique dans un pari aussi risqué. Je ne connais pas les conditions exactes, mais je tiens à tirer mon chapeau.

La télé-réalité sur le service public : normal ?

Il faut bien comprendre ce qu'est la télé-réalité, souvent ça ne veut pas dire grand-chose. C'est avant tout une question de valeur. Il n'y a rien de dégradant ou d'humiliant dans The Voice. Ce n'est pas Secret Story. La télé-réalité d'enfermement, comme la Star Ac aussi, n'a rien à faire sur le service public, ce sont des émissions de voyeurisme qui cherchent à entraîner à la délation. On filmait les douches, ils étaient incités à boire de l'alcool et fumer des pétards en espérant qu'ils allaient se laisser aller dans la piscine... Par contre, Koh-Lanta, ce n'est jamais qu'une version plus

musclée de Fort Boyard. Éliminer quelqu'un qui répond moins vite à une question, c'est la vie. Sinon on ne fait pas Questions pour un champion ni Des Chiffres et des lettres. Pour revenir à The Voice, c'est avant tout un talent-show.

En proposant leur propre télécrochet « Rising Star », M6 et RTL vont droit dans le mur ?

Je n'ai pas l'impression que ça soit un programme très puissant. Tout dépend de l'adaptation. Un air de famille fait un carton absolu au Canada et en Suisse, mais en France il a été annulé après quelques semaines. Avec ce que j'entends dire de la préparation, je n'y crois pas trop. Il y a trop de talent-shows en ce moment. En plus, ils se dégradent. The Voice est si puissant, avec son jury de qualité qui leur donne de quoi écraser tout le reste... Après, on sait que tout est

cyclique et que le public se fatiguera de l'émission, mais pour le moment c'est le dominant.

Autre problème, le début de soirée de France 2. Une autre chaîne que vous avez dirigée.

La situation est très compliquée pour France 2. Alors qu'elle est la chaîne leader et phare du groupe France Télévisions, elle doit passer après France 3 et France 5 sur ce créneau-là, sans les dézinguer. Le 19/20 de France 3 est le programme le plus suivi de France TV et c'est à vous cartonner et préempter le genre « talk » sur France 5. Un feuilleton quotidien serait la bonne réponse.

On en parle depuis des années...

Je ne suis plus en interne, il fallait installer Plus belle la vie, mais tellement de pays diffusent plusieurs feuilletons quotidiens... TF1 a tenté l'aventure et n'y arrive pas. La route est ouverte pour France 2. Ou alors, ne faudrait-il pas se poser la question d'un déplacement de C à vous sur France 2 ? France 5 est la chaîne de la connaissance et du savoir à l'origine. La meilleure tentative de France 2 ces quinze dernières années, c'était Ruquier avec On a tout essayé. Il aurait peut-être juste fallu ne pas l'arrêter.

Etiez-vous proche de Benoît Duquesne, figure de la chaîne décédée il y a deux semaines ?

Je le connaissais très bien et depuis longtemps. J'ai vécu avec lui l'épisode où, au pied levé, il a remplacé Christophe Hondelatte qui s'était barré à 9 heures du matin en annonçant qu'il ne ferait pas le 13 heures. C'était un gros bosseur, un chef de meute qui mettait une grosse pression sur les équipes. La cérémonie était bouleversante. Il était respecté et aimé à la fois, ce qui est peu commun aujourd'hui. ■

Propos recueillis par
MAXIME BIERMÉ

Netflix « Une révolution, pas une évolution ! »

Aux Etats-Unis, TV5 Monde est une chaîne payante sans publicité. Le modèle des grandes chaînes classiques (les « networks ») s'effondre, victime du succès de Netflix, qui permet de visionner des heures de programmes à la demande pour moins de dix euros par mois. Yves Bigot, directeur de TV5, porte un tout autre regard sur le phénomène Netflix que ses collègues français ou belges. Lucide, il tire la sonnette d'alarme.

Netflix, ce sera une révolution chez nous ?

Forcément ! Le marché est différent, mais il va y avoir des conséquences auprès de tous ceux qui sont concernés par la chronologie des médias : des exploitants de salles de cinémas aux chaînes de télévisions en passant par les vendeurs de DVD. On arrive de toute façon au stade où tout sera disponible en même temps au même moment. C'est le sens de l'Histoire. Les gens n'ont

plus envie d'attendre. Sinon, on encourage toujours plus les pirates.

Les consommateurs sont-ils prêts à payer ?

Pour avoir un avantage que n'ont pas les autres, ils peuvent l'accepter. Netflix, c'est surtout un producteur. Ils reçoivent des prix pour leurs séries, ils ont le budget, le marché, ils achètent les talents. Après Hollywood, il y a eu HBO ; aujourd'hui l'éco-

nomie du secteur se déplace sur le streaming. J'ai regardé plusieurs matchs de la Coupe du monde sur mon téléphone et je n'étais pas malheureux.

Les patrons des chaînes font l'autruche ?

Je crois. Je ne me réjouis pas de cette situation, mais elle est très positive pour le consommateur. Lui veut ce qui est le plus accessible et le moins cher. Ce qui m'inquiète, c'est l'étape de la monétisation. Dans l'ère numérique, la rétribution des

artistes, créateurs et producteurs, c'est le mystère de l'Eucharistie. Or, s'il n'y a plus d'argent à gagner pour les producteurs, plus personne ne voudra produire. L'appétit pour le cinéma et la musique est plus grand qu'il ne l'a jamais été. Personne n'a la solution, mais se cacher la réalité ne va pas nous aider.

Faut-il passer par de nouvelles lois ?

Ce qui se passe n'est pas une évolution, c'est une révolution. Une réglementation par ci, par là, ça ne va rien changer sauf encourager le piratage. Le problème, ce sont les deals avec YouTube, Google. Avec des millions de vues, des artistes doivent vivre avec 300 euros par mois. Ce sont des deals qui font de la com' mais ne servent à rien. Faudrait-il faire une police du Net ? ■

Propos recueillis par M. B.

TV5 MONDE

« Il faut de la partouze culturelle ! »

Yves Bigot est à la tête d'une chaîne discrète chez nous, mais tentaculaire à l'échelle mondiale. 257 millions de foyers reçoivent TV5 Monde dans 192 pays et territoires, des hôtels de Corée du Nord aux yourtes en Mongolie. Avec un budget global opérationnel de 109 millions, financé majoritairement par l'Etat français (à hauteur de 60 %) mais aussi la Fédération Wallonie-Bruxelles, le gouvernement du Québec et du Canada et la Confédération helvétique, il ne peut pas se permettre d'excentri-

ciés. Bilan après 18 mois de service.

Qu'avez-vous changé à TV5 Monde ?

L'habillage d'abord. Avec neuf chaînes, la cohérence est primordiale. Il doit refléter les valeurs universelles et lumineuses qui nous correspondent. Par ailleurs, j'ai lancé fin octobre le premier journal télévisé francophone au monde. Les audiences de « 64 minutes - Le monde en français », y compris en France, sont tout à fait positives. En Afrique, les gens disent qu'on a réussi à rendre à nouveau TV5 Monde essentiel.

Qu'est-ce qui vous différencie des chaînes d'info ?

Avant tout, TV5 Monde reste

un diffuseur culturel. On lancera à la rentrée un magazine culturel multilatéral. Ce sera un hebdomadaire de 52 minutes tourné à l'Institut du monde arabe, un peu à l'américaine, avec des chroniqueurs. L'idée est de ne pas toujours apparaître comme ceux qui reçoivent la becquée des chaînes partenaires. On doit pouvoir renvoyer l'ascenseur. Va-t-on vers toujours plus de productions propres ? J'aimerais bien, mais je n'ai pas le budget pour le faire. Il est nécessaire d'avoir des lieux de regards croisés. La francophonie ne doit pas être juste juxtaposée. Il faut des échanges ! De la partouze culturelle !

PROPOS RECUEILLIS PAR M.B.